



## Revue archéologique de l'Ouest

25 | 2008  
Varia

---

C. Marcigny, E. Ghesquière, et J. Desloges, (avec la coll. de C. Riche, et G. San Juan), 2007 – *La hache et la meule. Les premiers paysans du Néolithique en Normandie (6000-2000 avant notre ère)*

Charles-Tanguy Le Roux

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/759>

ISBN : 978-2-7535-1608-3

ISSN : 1775-3732

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008

Pagination : 290-291

ISBN : 978-2-7535-0789-0

ISSN : 0767-709X

### Référence électronique

Charles-Tanguy Le Roux, « C. Marcigny, E. Ghesquière, et J. Desloges, (avec la coll. de C. Riche, et G. San Juan), 2007 – *La hache et la meule. Les premiers paysans du Néolithique en Normandie (6000-2000 avant notre ère)* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 25 | 2008, mis en ligne le 20 décembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rao/759>

---

Tous droits réservés

(chap. 10) qui remplit pleinement son rôle en replaçant les données récoltées sur le plateau de Mondeville dans un contexte régional plus large. À la lecture de ce livre, il paraît évident que les enceintes de l'Étoile et de la ZI nord vont rapidement devenir des références régionales pour le Bronze moyen, comme l'est déjà l'île de Tatihou publiée en 2003 par C. Marcigny et E. Ghesquière dans la même collection (dAf, 96). L'ouvrage consacré au plateau de Mondeville est une nouvelle pierre à l'édifice ambitieux du renouvellement de la recherche dans le domaine de l'occupation du territoire pré- et protohistorique de Basse-Normandie. Le dynamisme extrême des auteurs, dont on a peine à suivre le rythme effréné des publications, contribue pleinement à la découverte, depuis quelques années déjà, d'un âge du Bronze normand dans lequel les dépôts métalliques ne sont plus les

seuls et uniques témoins de la présence humaine. Espérons et gageons que de prochains grands décapages révéleront enfin prochainement des sites de même nature et de même ampleur dans le reste du Grand Ouest.

Sylvie BOULUD\*

(Maître de Conférences, Université de Nantes ; UMR 6566 du CNRS – Université de Rennes 1)

\* Par suite d'une regrettable erreur matérielle, ce compte rendu avait été attribué à J.-L. Monnier dans notre n° 24 (2007, p. 214-216). Nous le redonnons ici sous la signature de son véritable auteur. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir rectifier cette référence et présentons nos plus vives excuses aux intéressés. (NDLR).

**MARCIGNY, C., GHESQUIÈRE, E. ET DESLOGES, J. (avec la coll. de RICHE, C. ET SAN JUAN, G.), 2007 – *La hache et la meule. Les premiers paysans du Néolithique en Normandie (6000-2000 avant notre ère)*. Le Havre, éditions du Muséum d'Histoire naturelle, 190 p. (ISBN 0335 5160; 20 €).**

Ce ne sont pas moins de sept partenaires institutionnels qui se sont associés pour permettre l'élaboration de ce beau volume au format « carré » (23 x 28 cm), préparé pour accompagner une exposition présentée successivement au Muséum du Havre et aux Archives départementales de la Manche. Ce ne sont pas moins de 29 contributeurs qui ont élaboré ce qui est bien plus qu'un simple catalogue d'exposition. Après les préliminaires d'usage (dont une préface de C. Crémière et une introduction de J.-D. Vigne) – et avant une postface de C. Louboutin, le corps de l'ouvrage s'articule en quatre grandes parties, elles-mêmes rythmées par un aller-retour entre des considérations générales et des illustrations plus précisément régionales (présentées sur fond coloré).

*Le Néolithique normand*, tout d'abord, est en fait largement rétrospectif et méthodologique. puisqu'il présente (un peu pêle-mêle il faut le dire) trois aspects de la recherche en la matière. Une histoire de la recherche dans la région (qui commence comme chacun sait avec la fouille de Houllbec-Cocherel en 1685) est assortie d'une présentation de ses principaux protagonistes « historiques », d'Arcisse de Caumont (né en 1801) à Bernard Édeine (décédé en 1999). Une rétrospective des approches est également proposée, depuis l'action de la Société des Antiquaires de Normandie jusqu'à l'actuel développement de l'archéologie préventive. Cette première partie s'achève par un chapitre paléoenvironnemental (« Comment retrouver les paysages du Néolithique » encadré par deux grands tableaux rapprochant les principales données des 10 000 dernières années et dont les échelles chronologiques permettent de bien situer la

période étudiée (même si la double échelle <sup>14</sup>C BP / cal. AD-BC aurait mérité d'être mieux explicitée dans un ouvrage destiné à un public élargi).

Dans *Les premiers colons entre 6 000 et 4 500 avant J.-C.* nous est d'abord brossé un rapide tableau de la région au Mésolithique à travers quelques découvertes récentes, sans oublier une présentation de la question – toujours ouverte – de la céramique dite « de la Hogue ». La véritable néolithisation – de tradition rubanée avec la culture VSG – est présentée ensuite sous ses différents aspects avant de développer deux « comportements face aux matières premières lithiques » que sont l'exploitation du silex du Cinglais, cette région située au sud de May-sur-Orne, et surtout la production – diffusion des bracelets en « schiste du Pissot », exploité au sud d'Alençon. Ce chapitre se clôt par une évocation des trop rares indices sur les pratiques funéraires régionales au Néolithique ancien : à travers les 17 sépultures associées au village de Colombelles et celle de Saint-Pierre-d'Autils, elles apparaissent encore tout imprégnées du modèle « danubien » avant le passage, annoncé in fine, vers les grands changements liés au Cerny. Avant le catalogue des pièces correspondantes de l'exposition (n° 9 à 19 du catalogue), on notera la présentation en double page du spectaculaire vase zoomorphe récemment exhumé à Aubevoye sur le site d'un village VSG, découverte qui bien entendu relance le débat sur la place et la nature du Sacré dans ces communautés.

Avec *Diversités et inégalités entre 4 500 et 2 500 avant J.-C.* on aborde le « monde chasséen » du Néolithique moyen, qui

voit la Normandie partagée en deux zones, grosso modo de part et d'autre d'une ligne approximative Caen – Argentan : Chasséen septentrional d'une part, Néolithique moyen de l'Ouest d'autre part. Certes le mythe quelque peu angéliste d'un « égalitarisme danubien » est à relativiser (l'exceptionnel mobilier de la tombe d'enfant de St. Pierre-d'Autils, présentée au chapitre précédent, le montre clairement) mais il est de fait qu'à travers nos indicateurs du moins, les indices d'une complexification sociale se multiplient au Néolithique moyen : enceintes et éperons fortifiés parfois importants (les sites de Banville, Goulet, Basly, Cairon et surtout Louviers sont notamment évoqués), mais des découvertes plus modestes permettent d'approcher d'autres aspects de la vie de ces hommes, comme l'abri-sous-roche – halte d'Omonville-la-Petite. Pour les périodes plus tardives, la documentation est malheureusement plus succincte ; est simplement présenté ici l'habitat de Saint-Wandrille-Rançon. Par contre, un autre aspect de la vie au Néolithique moyen est – à juste titre – longuement développé sous ses différents aspects et implications ; il s'agit du complexe minier de Bretteville-le-Rabet – Olendon, exploré naguère par J. Desloges non loin du fameux éperon barré du Mont-Joly. Un peu plus tard, ce seront les « poignards pressigniens » qui témoigneront dans la région d'une autre production de masse, allochtone cette fois.

Peut-être un peu facilement, le mégalithisme est souvent considéré comme LE symptôme d'une complexification des sociétés au Néolithique moyen ; toujours est-il que la Normandie (surtout occidentale – la comparaison entre les cartes proposées p. 92 et 128 est par ailleurs édifiante quant au substrat culturel dans lequel le phénomène se développe ici) s'avère une région privilégiée pour en suivre l'émergence, le développement et l'essoufflement entre le milieu du V<sup>e</sup> millénaire et la fin du III<sup>e</sup>, d'autant que – avantage indéniable par rapport à la Bretagne voisine – les conditions de conservation des ossements y sont souvent satisfaisantes, notamment dans la plaine de Caen. Cela justifie les pages consacrées à des sites comme Rots, Cairon, Colombiers-sur-Seulles, Condé-sur-Ifs, Ernes ou Vierville (sans parler des « grands classiques » de Fontenay-le-Marmion). Quant à la

fin du mégalithisme, elle est illustrée par les « allées sépulcrales » de Bretteville-en-Saire, Passais-la-Conception ou Val-de-Reuil.

Mais les tombes ne sont qu'un aspect du mégalithisme et la Basse-Normandie a fait l'objet ces dernières années de prospections méthodiques qui ont permis, notamment dans la Manche, de repérer une série de menhirs, voire de petits alignements et même un « cromlech » dans l'archipel de Chausey. Il est dommage que cet aspect des choses n'ait pu faire l'objet que d'une double page dans un tel ouvrage, juste avant le catalogue de fin de chapitre (n° 24-61).

*Vers l'âge du bronze entre 2500 et 200 avant J.-C.* aborde en quelques pages le phénomène-charnière du Campaniforme à partir des habitats d'Oceville-sur-Mer et Digulleville ainsi que des tombes de Bernières, Poses et Léry, mais aussi à travers l'évocation de bien d'autres sites.

L'ouvrage se termine par un glossaire et une bibliographie. Le premier (28 entrées) ne parvient pas toujours à échapper aux – redoutables – difficultés de l'exercice : choix nécessairement drastique des entrées et rédaction des définitions pas toujours adaptées au public visé. La seconde est riche de près de 140 références, essentiellement récentes mais avec quelques rappels anciens bienvenus. À noter que, dans un souci d'allègement du texte courant, légitime pour un tel ouvrage, celui-ci ne comporte pas d'appels bibliographiques ; on les trouve à la fin de chaque notice des catalogues annexés aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties.

La présentation matérielle du volume est excellente, que ce soit aux plans de la typographie, de la mise en pages ou de l'iconographie. Cette dernière est globalement d'une grande qualité avec quelques spectaculaires documents en pleine page. En résumé, un ouvrage bien adapté au public élargi à qui il est destiné, mais qui est aussi une source d'information facile à consulter pour le lecteur plus avancé. À noter qu'il est complété, dans le cadre plus précis de l'exposition, par un fascicule-guide de visite fort agréable, destiné aux enfants mais que les grands feuilleteront eux aussi avec plaisir (même titre, 16 p., 1 €).

Charles-Tanguy LE ROUX

**(collectif), 2008** – *Découvertes archéologiques récentes dans l'Orne. Bulletin trimestriel de la Société Historique et Archéologique de l'Orne*, CXXVI – 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres, septembre-décembre 2007, 199 p. (ISSN 0154-0505, 20 €).

Ce volume formant la seconde partie de la cent vingt-sixième livraison du *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne* regroupe en quelque deux cents pages onze articles dédiés à un panorama des recherches archéologiques

récemment conduites (2007) dans le département ornaï, précédés d'une préface du Conservateur régional de Basse-Normandie. L'ensemble témoigne du dynamisme de l'archéologie, notamment (mais pas seulement) préventive,